

LES MIROIRS D'UDAIPUR

ROMAN



Nicole Anglés

Nicole Anglés

Les Miroirs d'Udaipur

© Nicole Anglés, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9277-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le karma est le dogme central de l'hindouisme, du bouddhisme, selon lequel la destinée d'un être vivant et conscient est déterminée par la totalité de ses actions passées, de ses vies antérieures. »

« Le karma est votre survie et votre servitude. Et si vous le gérez correctement, cela peut aussi être votre libération. »

PREMIÈRE PARTIE : 1946

La silhouette ivoire du palais se dessinait sur le ciel bleu d'*Udaipur*. Dans la cour extérieure flanquée de ses remparts, pas moins de cinq cents convives, revêtus de leurs plus fastueux atours, s'agglutinaient dans un chahut festif au bas des tours de la façade principale. Tout le long de celle-ci, une haie de soldats, dressés sur leurs splendides *Marwaris*, brandissaient leur lance dont les fanions flottaient sous la brise. Sur leur poitrine se détachait l'astre solaire, emblème de la royauté. Le rouge des uniformes, des drapeaux, des coiffes, des protège-jarrets et des pompons enluminait la robe neige des chevaux. Tous languissaient d'apercevoir le *Maharana* au balcon en ce jour d'anniversaire.

Dans la cour intérieure, entre les soixante-quinze invités privilégiés, des informations se monnayaient, des présentations se sollicitaient, des transactions s'initiaient, des intrigues se nouaient dans des murmures entendus. Des ambassadeurs émérites de la caste des brahmanes, visages peints sous leurs turbans orangés, se mêlaient aux aînés des plus puissantes lignées de guerriers aux *kurtas* cousus d'or ou brodés d'argent. Sur leur flanc s'exhibaient les sabres ciselés, attribut de leur rang. Les membres les plus éminents de celle des marchands paraient, affichant leur prospérité, toujours avides de saisir une opportunité.

Les hauts dignitaires de l'empire britannique, diplomates, Lords et hommes d'affaires influents, avaient été triés sur le volet.

Au milieu de l'espace délimité par des murs ouvragés tels de la dentelle s'élevaient les colonnes gracieuses de la salle d'audience publique. Devant le trône en or massif, chacun aurait bientôt l'honneur d'offrir ses vœux au monarque.

À huis clos, dans la salle d'audience privée, le délégué du vice-roi Lord Mountbatten, l'astrologue, le conseiller du Maharana et les représentants du congrès national indien échangeaient des mots furtifs assourdis par les

somptueux tapis qui recouvraient les dalles de marbre. Les carreaux de verre opaques qui occultaient les ouvertures se reflétaient en un kaléidoscope de couleurs sur les parois incrustées de minuscules facettes de miroir et de gemmes précieuses. En arc de cercle autour du trône, tous patientaient en tailleur sur des coussins de soie, guettant l'imposante porte défendue par deux gardes royaux, impassibles dans leurs tenues blanches, une main sur le poignard inséré dans leur ceinture, l'autre sur le pommeau de l'épée plaquée contre leur cuisse.

Dans un froissement imperceptible, la *Maharani* descendit de son palanquin et prit place sur le siège dissimulé par le discret moucharabieh en bois ivoire. Depuis l'aube, elle s'était préparée en conséquence. Maquillage, tatouages, bijoux, *sari* vermillon semé d'astres argentés... Autant de merveilles que nul ne verrait, pas même peut-être son époux.

Les deux battants s'ouvrirent sur le prince héritier Baghwat puis, enfin, sur le Maharana, majestueux dans sa mise d'apparat. Vivant symbole de force et de souveraineté.

La séance pouvait commencer. Les visiteurs, à l'extérieur, devraient s'armer de patience.

*

Parmi les hôtes de la cour d'honneur, Sudhir assumait sa fonction, avec la fougue de ses vingt ans, fier d'incarner le rang de sa famille. Grand, svelte et musclé, il avait belle allure dans les coûteux effets qu'il étrennait. Jeune marié, il était un homme à présent, avide de réussite et de reconnaissance, désireux de devenir un patriarche envié et honoré.

— Bonjour mon ami.

Sudhir sursauta avant de saluer son camarade de classe au prestigieux collège Mayo d'Ajmer. Edward était le descendant d'industriels anglais fortunés établis à Udaipur dès la naissance du Raj britannique, alors que la reine Victoria s'autoproclamait impératrice des Indes. Son flegme, sa courtoisie et son sens de l'humour avaient d'emblée conquis Sudhir, ravi par ailleurs de côtoyer un ressortissant anglais susceptible de ne lui procurer que des avantages.

— Félicitations pour ton mariage. Quel faste ! Et ton épouse est merveilleuse. J'ai cru comprendre qu'elle était un excellent parti, ce qui ne gâte rien, n'est-ce pas ? poursuivait Edward.

— Absolument. Prya est la fille d'un influent entrepreneur de Jaipur qui ambitionnait de se développer sur Udaipur. Une partie de la dot consiste à m'associer à ce projet. De surcroît, c'est une aubaine pour notre affaire familiale, qui me reviendra à point nommé. La nouvelle société lui délèguera les lots de marché correspondant à ses compétences.

— Hum...Mon tour viendra de convoler en justes noces avec une jeune demoiselle de ma classe sociale et je l'espère aussi séduisante que Prya. Et ce mariage devra également permettre de favoriser mes activités. Mais, tout de même, j'aurai le choix entre plusieurs prétendantes. Est-ce vraiment tes parents seuls qui ont choisi ton épouse et tout négocié ? Tu ne l'avais jamais vue avant la cérémonie ? Et les sentiments dans tout ça ?

— En Inde, mon cher, on se marie d'abord et l'amour vient après...ou pas.

— Sacré pari...

Mais Sudhir n'écoutait plus Edward. Il revoyait Prya s'avancer vers lui. Aussi exquise et digne qu'une Maharani, elle l'avait charmé dès le premier regard. Depuis, ses bonnes manières, son culte des traditions, son attitude irréprochable, le confortaient dans l'idée que l'astrologue n'avait pas approuvé leur union en vain. Elle était faite pour lui, elle se montrerait à la hauteur, et si elle enfantait un héritier...

— Tu entends, l'interpella Edward.

Un silence attentif s'était abattu sur la cour extérieure et les conciliabules autour d'eux s'étaient tus. Soudain, toute la citadelle retentit des acclamations enthousiastes de la foule, signe que le Maharana avait fait son apparition.

*

Le défilé semblait ne pas vouloir finir. Chacun s'inclinait pour présenter ses vœux de prospérité à Son Altesse Bhupal Singh.

— Voilà ton père. J'imagine qu'en tant que proche de Mountbatten il assistait à la réunion ? s'était enquis Sudhir pendant que Lord Preston saluait le monarque.

— N'est-ce-pas maintenant ton beau-père, devant le trône, qui ploie le genou ? Et membre du congrès en plus... Nul doute qu'il y ait également participé ! lui

avait lancé Edward peu après.

Leur moment était venu et les deux jeunes gens rendirent hommage au Maharana. Aucun d'eux ne l'avait jamais approché d'aussi près. Sa stature, la magnificence de sa parure et son regard capable de percer vos plus intimes secrets les impressionnèrent tant qu'ils s'avisèrent à peine de leur ami Baghwat.

Le prince héritier, impassible, altier, imprégné de son rôle et de ses devoirs, se tenait debout derrière son père. Une sorte d'aura l'enveloppait. Il ne ressemblait en rien au plaisant compagnon avec qui Edward et Sudhir s'étaient liés d'amitié durant leurs études.

Baghwat, Edward et Sudhir se carrèrent avec satisfaction dans les fauteuils maroquinés du pavillon Bikaner, leur état-major à l'époque où ils fréquentaient le collège Mayo. Les trois amis se réjouissaient de cette première occasion qui les rassemblait depuis des semaines. Depuis la célébration de l'anniversaire du Maharana.

— Notre équipe a perdu, certes, toutefois ta participation a été irréprochable, Baghwat. Bravo ! le congratula Edward.

Leur camarade venait de disputer un match capital au sein de la Cricket Rajputana *team*, au Mayo collège *ground* !

— En tous cas, j'y ai pris un vif plaisir. Et le cricket me devient vital tant il me permet d'oublier les tracasseries de la politique auxquels mon père tient à m'associer.

— Oui, le mien n'a eu que ce sujet en bouche dès que les mandataires du congrès ont entamé cette tournée informelle des états princiers, renchérit Edward.

— Le congrès n'aspire qu'à fédérer les états princiers autour d'une république, indispensable à la gestion d'une Inde indépendante. Gestion d'ailleurs dont l'administration anglaise a déjà soulagé les *Maharajas*. Mais est-on assuré de cette autonomie, cher Edward ?

— Plus aucun doute n'est permis. Le vice-roi a été officiellement agréé pour favoriser le dialogue entre les états princiers et le congrès, puis transmettre le pouvoir à ce dernier. Néanmoins personne, *my God*, ne songe à remettre en cause le statut des états princiers ni de leurs suzerains auxquels le peuple est dévoué, déclara Edward en pivotant vers Baghwat.

Un silence éloquent s'insinua entre les trois amis pensifs.